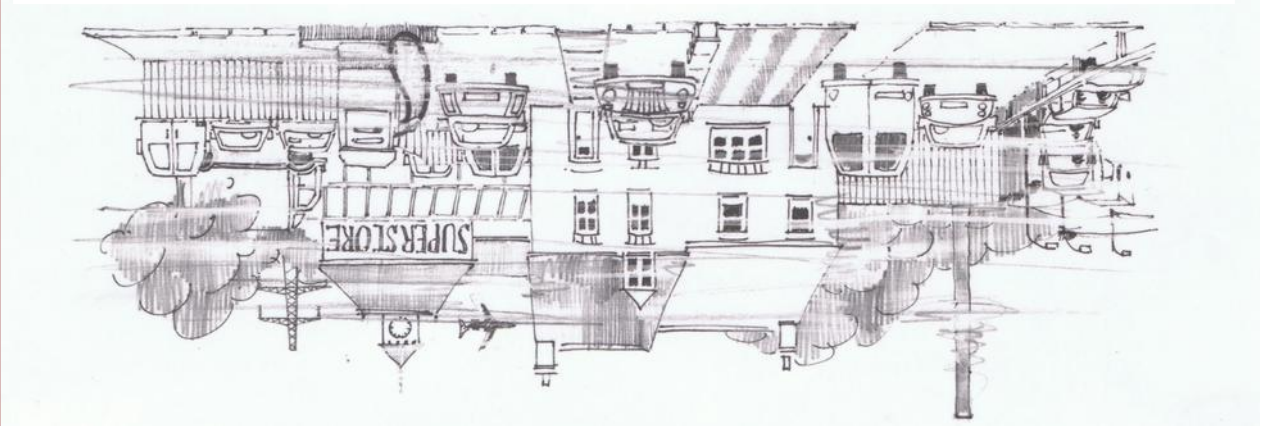


Les initiatives de Transition

L'émergence d'initiatives citoyennes innovantes pour mettre en place
la transition vers un mode de vie plus résilient



Josué Dusoulier

Contribution pour le 2^e congrès interdisciplinaire du développement durable
Thème n°7 : Les autres acteurs de la Transition

Réseau Transition asbl



Les initiatives de Transition

L'émergence d'initiatives citoyennes innovantes pour mettre en place la Transition vers un mode de vie plus résilient

Table des matières

1 Introduction.....	3
2 Le cadre théorique du mouvement des initiatives de Transition.....	3
3 Notre diagnostic : Quelques contraintes aux origines de la Transition4.....	5
4 Les initiatives de Transition.....	6
4.1 Le point de départ des initiatives de Transition.....	6
4.2 La résilience au centre des projets.....	6
4.3 Une vision attractive de l'avenir comme guide.....	7
4.4 Un système alimentaire relocalisé.....	8
4.5 Investir dans l'économie locale.....	8
4.5.1 L'investissement interne.....	8
4.5.2 Qu'est-ce qu'une entreprise de Transition ?.....	10
4.6 Les rues en Transition.....	11
4.7 Une autre vision de l'apprentissage.....	11
4.8 Un processus utile aussi dans les pays « en développement ».....	12
4.9 Transition intérieure.....	12
4.10 Amener le changement, sans prendre le pouvoir.....	13
4.11 Faut-il fédérer davantage les énergies ?.....	14
5 Analyse (auto)critique.....	14
5.1 Les limites.....	14
5.2 Ce qui soutien le développement des initiatives.....	16
6 Conclusion : L'avenir est de plus en plus incertain, mais reste ouvert.....	17
7 Références bibliographiques.....	18
8 Webographie.....	19

Nous tenons à souligner que notre approche est holistique et interdisciplinaire. Pour en permettre la compréhension, notre proposition de contribution aborde donc à des degrés divers et de façon concomitante plusieurs des thématiques proposées.

Aussi, il ne s'agit pas d'un compte rendu d'une étude scientifique, mais d'un témoignage d'un acteur de la transition sur ce qu'il observe et expérimente. Ce texte inclut un regard autocritique.



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons \(BY SA\) - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/).

1 Introduction

A l'heure où notre civilisation occidentale est soumise à des défis sans précédents, où de plus en plus de spécialistes constatent un épuisement accéléré des ressources, des groupes de citoyen(ne)s n'attendent pas pour commencer à transformer leurs quartiers, leurs villes, leur économie locale et leur mode de vie de façon créative, solidaire et enthousiasmante... Ce sont les initiatives de Transition.

Les initiatives de Transition, ce sont des groupes de citoyens qui ont décidé de prendre les choses en main. Dans un même village, un même quartier ou une même ville, ils commencent tout simplement à **agir**. Leur action vise une adaptation aux changements climatiques et à la raréfaction des ressources naturelles, dont la fin de l'ère de l'énergie abondante et bon marché est particulièrement critique pour nos sociétés industrielles. Ils se préparent aussi à la fin de la société basée sur la croissance économique, celle-ci ne fonctionnant plus face à ces contraintes auxquelles nous sommes de plus en plus soumis. Plus généralement, ces groupes retissent des liens sociaux et de la solidarité, nécessaires pour vivre de façon lucide et mettre l'espoir en action.

Ces collectifs citoyens ont décidé de choisir au lieu de subir, de construire au lieu de détruire. Ils se basent sur une vision systémique et des recommandations scientifiques pour comprendre la situation, les traduisent dans un langage plus accessible dans le but de favoriser le passage à l'action. Ils saisissent l'**opportunité** de réinventer et mettre en place, sans attendre, des modes de vie et une économie locale moins énergivores et plus résilients¹. Après une période transitoire pas forcément simple, ces modes de vie pourraient être beaucoup plus enthousiasmants, justes et vivifiants que ce que nous propose le modèle dominant actuel.

Ces initiatives ne prétendent pas avoir la seule et unique solution à tous les problèmes. Il s'agit plutôt d'une **expérimentation humaine et sociale à grande échelle**, qui teste des solutions et les adapte aux contextes locaux. Ainsi, chaque initiative de Transition se base sur quelques principes de base pour construire sa propre vision d'un futur préférable et commencer à la mettre en œuvre en accordant une grande importance au respect de l'autre, au plaisir de faire, d'apprendre et d'être ensemble.

2 Le cadre théorique du mouvement des initiatives de Transition

Les initiatives de Transition ne sont pas des centres de recherche académique, mais plutôt des groupes de citoyens qui expérimentent par essai et erreur dans le cadre de leur vie quotidienne. Si elles développent des projets, elles agissent aussi comme « catalyseur de Transition ». C'est-à-dire qu'elles n'ont pas l'intention ni le besoin de tout faire elles-mêmes ni de tout (ré)inventer. Au contraire, le mouvement de la Transition invite à créer des conditions propices à ce que le changement prenne forme, parfois à travers l'initiative elle-même, mais aussi en collaboration avec d'autres groupes, organisations ou institutions qui s'approprient l'idée de Transition. voire même indépendamment. Il s'agit de semer des graines de changement, sans pour autant vouloir les récolter soi-même. Ce processus de lâcher prise permet de continuer à semer, car on n'est pas obligé de tout développer au sein de l'initiative, d'autres sont tout aussi capables de le faire.

Pour concevoir leurs projets, ces groupes se basent sur les principes de la Transition, les caractéristiques des systèmes résilients et les principes éthiques et de conception de la permaculture. Ce sont les principes auxquels le Réseau Transition asbl et le Transition Network (le réseau international) aspirent en tant qu'organisations, et ils sont mis en pratique de telle manière que les initiatives et d'autres personnes en Transition puissent aussi les adopter. Nous n'allons pas vous détailler ici tous ces principes, mais voici quelques éléments de base qui vous permettront de les appréhender.

¹ La résilience d'un territoire, d'un (éco)système, d'un groupe... est sa capacité de s'adapter aux changements, aux chocs, tels que les changements climatiques, une pénurie d'énergie ou de nourriture ou la fin de la croissance, tout en continuant à fonctionner.

- Nous avons besoin d'**une vision** de ce que nous voulons pour demain, une vision du monde susceptible de soutenir l'enthousiasme des participants, l'attractivité des projets et de transformer notre culture.
- L'importance fondamentale de développer la **résilience**, qui est la capacité de nos entreprises, des collectivités et des lieux de vie à faire face aussi bien que possible aux chocs inévitables et dont l'impact a déjà commencé à se faire sentir.
- Donner une **information de qualité**, et faire confiance aux personnes pour prendre les bonnes décisions les concernant. Cette information doit être lucide, même si le message est difficile à entendre. Elle doit aussi être engageante et proposer des pistes d'action à portée. Mais aussi éviter plusieurs pièges, parmi lesquels la culpabilisation et la moralisation, qui n'aident pas à passer à l'action.
- Pour réussir, les initiatives de Transition ont besoin d'un **rassemblement sans précédent de la grande diversité de la société**. Tous les talents, qu'ils soient manuels, intellectuels, artistiques ou encore sociaux, sont utiles pour la Transition. Le mouvement est donc favorable aux partenariats tout en restant, par exemple, indépendant de tout parti politique. Les initiatives s'assurent que leurs processus de prise de décision et leurs groupes de travail incarnent les principes d'ouverture et d'inclusion.
- Les initiatives se démarquent de la marchandisation à outrance actuelle en adoptant la philosophie « **open source** » des logiciels libres et des licences « creative commons² ». Elles partagent leurs succès, les échecs, les idées et les connexions aux différents niveaux du Réseau Transition et en dehors, de manière à mettre en place un large partage de l'expérience collective qui favorise la diffusion et le développement rapide des solutions.
- La Transition est à la fois **intérieure et extérieure**. Nous voulons dire par là que les défis auxquels nous sommes confrontés ne sont pas seulement causés par une erreur dans nos technologies (aspects « extérieurs »). Ils sont aussi un résultat direct de notre vision du monde et de notre système de croyance (aspects « intérieurs »). De même, l'impact de l'information sur l'état de notre planète et l'avenir de l'humanité génère de la peur et de la douleur – qui peuvent être à la base de l'état de déni, d'angoisse ou de dépression dans lequel on trouve de nombreuses personnes. Par ailleurs, ce déni et cette angoisse provoquent des comportements d'autodestruction qui amplifient les problèmes. Les projets de Transition auront donc à cœur de favoriser et soutenir aussi le changement « intérieur ».
- Mettre en place des solutions qui fassent sens car elles sont de la **même taille que le problème**. Beaucoup de films ou de livres donnent à penser que changer les ampoules, recycler et conduire des voitures plus petites peut être suffisant. Cela provoque un état appelé « dissonance cognitive », un état dans lequel vous avez reçu une réponse, mais où vous savez qu'elle ne va pas résoudre le problème. La volonté est donc de proposer et mettre en place des solutions suffisamment radicales et créatives.
- Le principe de **subsidiarité** consacre l'idée que l'intention du mouvement de Transition n'est pas de centraliser ou de contrôler le mouvement ou la prise de décision. Nous travaillons avec tout le monde de sorte que les décisions soient pratiquées au niveau le plus approprié, le plus pratique et le plus autonomisant. Avec comme inspiration la capacité des systèmes naturels à l'auto-organisation.

Pour bien comprendre les principes de la Transition, il est également important de comprendre que ceux-ci s'ancrent dans ceux de la permaculture ainsi que dans les caractéristiques des systèmes

2 « Creative Commons propose gratuitement six licences qui permettent aux titulaires de droits d'auteur de mettre leurs œuvres à disposition du public à des conditions prédéfinies. Ces licences viennent en complément du droit applicable, elles ne se substituent pas au droit d'auteur. Simples à utiliser et intégrées dans les standards du web, ces autorisations non exclusives permettent aux titulaires de droits d'autoriser le public à effectuer certaines utilisations, tout en ayant la possibilité de réserver les exploitations commerciales, les œuvres dérivées et les conditions de redistribution. » Lu sur <http://creativecommons.fr/> le 06 mai 2015.

résilients³.

3 Notre diagnostic : Quelques contraintes aux origines de la Transition⁴

Parmi les défis actuels, deux sont considérés comme centraux dans notre partie du monde, car irréversibles à l'échelle de plusieurs générations humaines : les changements écosystémiques⁵ et la fin de l'énergie abondante et bon marché.

Au centre de la question énergétique : le pétrole. Cette source d'énergie est centrale dans nos économies, qui en sont ultradépendantes. Outre sa densité énergétique⁶ importante, elle est facile à transporter et utilisable dans de petits moteurs (le pétrole permet plus de 95 % des déplacements sur terre). Le pétrole est aussi à la base de la fabrication de nombreux objets. Comme matière première, comme pour le plastique, mais aussi comme énergie permettant l'extraction et le transport d'autres matières premières.

Si la question du « **pic pétrolier** » reste polémique dans les médias, elle l'est beaucoup moins à l'analyse des faits que font les experts indépendants. Pour l'éclairer quelque peu, nous pourrions en fait parler d'un « **triple pic** ». Tout d'abord, le pic de production de pétrole conventionnel (le pétrole facile à extraire, moins polluant et donc bon marché), qui aurait été atteint entre 2006 et 2008 (départ de la crise des subprimes, dont le déclenchement ne serait pas étranger à l'augmentation du coût de l'énergie). Ce pic signifie que dorénavant, le pétrole sera progressivement de plus en plus rare et de plus en plus cher au niveau mondial (les prix ont déjà été multipliés par 4 durant les 20 dernières années). Ensuite, le pic de la qualité du pétrole. Les premiers pétroles étaient les plus faciles à extraire et avaient une meilleure **densité énergétique**. Aujourd'hui, il faut prendre de plus en plus de risques, investir de plus en plus d'argent et d'énergie pour extraire et raffiner le pétrole. Les dégâts sur les écosystèmes et le climat sont aussi de plus en plus importants (pétroles de haute mer, pétroles de schistes, sables bitumineux...). Enfin, le pic des exportations. Les pays producteurs voient leur consommation nationale augmenter, et donc leurs exportations diminuer. Rendant le défi énergétique encore plus majeur pour l'Europe, qui ne possède qu'environ 0,4 % des réserves mondiales de pétrole⁷.

La production de pétrole va donc décliner irrémédiablement, soumettant nos économies aux limites de la croissance. Les enjeux énergétiques étant mondiaux, il convient d'**analyser les alternatives** d'un point de vue global. Et là encore, ni les autres énergies fossiles (gaz, charbon), ni l'énergie nucléaire, ni les énergies renouvelables n'ont le potentiel de maintenir intact notre mode de vie. Pire, les centrales nucléaires pourraient être impossibles à maîtriser et leurs déchets impossibles à gérer dans un contexte incertain marqué par les changements climatiques, les récessions économiques et la fin du pétrole abondant et bon marché⁸. De même, il reste à prouver que le maintien des sources d'énergie dépendant des Hi-tech (nucléaire et renouvelables y compris) et de métaux rares qui se raréfient eux aussi, pourront être maintenues sans les énergies fossiles. A l'avenir, que nous le voulions ou non, que nous soyons prudents ou non, nous consommerons donc moins d'énergie.

Si l'on considère ces défis en parallèle avec les **changements climatiques**, dont la responsabilité

3 Les principes de la permaculture et des systèmes résilients sont présentés sur le site du Réseau Transition : <http://www.reseautransition.be/la-transition/les-principes-de-base/>.

4 Si vous pensez en savoir assez sur les questions énergétiques et climatiques, vous pouvez vous rendre directement au sous-titre suivant : Aux origines des initiatives de Transition. Mon expérience me montre cependant qu'il est utile de reclarifier certaines notions de base face aux informations contradictoires qui circulent.

5 Les changements écosystémiques cités ici se déclinent principalement à travers les changements climatiques et l'érosion massive de la biodiversité.

6 La densité énergétique est la quantité d'énergie par unité de surface. Ce terme est utilisé dans de nombreux domaines. Plus la densité d'énergie est élevée, plus il y a d'énergie pouvant être stockée ou transportée pour un volume ou une masse donnée.

7 Ce chiffre est issu du rapport « L'Europe face au pic pétrolier », réalisée par Benoît Thevard et disponible sur <http://www.peakoil-europaction.eu/>.

8 Cf Servigne P. (2014), le Nucléaire pour l'après-pétrole ? Le 6 mai 2015 sur le site de Barricade asbl http://www.barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/2014_-_pablo_servigne_-_transition_et_nucleaire_0.pdf

humaine est aujourd'hui constatée par 97 % des études scientifiques vérifiées par des pairs, on se rend compte que ceux-ci sont causés par notre usage des énergies fossiles (pétrole, gaz et charbon). Une étude parue dans la revue *Nature*⁹ explique qu'à l'échelle de la Planète, si nous voulons limiter l'impact des changements climatiques à une hausse moyenne de température de 2°C maximum (si cela est encore possible) il faudrait refuser d'exploiter un tiers des réserves pétrolières, la moitié des réserves de gaz et plus de 80 % du charbon. Et nous avons peu de temps. La nécessité de trouver des alternatives aux énergies fossiles se fait donc de plus en plus pressante.

Ces constats mis ensemble prennent une autre dimension à travers 4 scénarios¹⁰ présents dans nos sociétés. Allant d'un miracle technologique, rendu très improbable par l'épuisement des ressources naturelles, à un effondrement civilisationnel, de plus en plus crédible à mesure que les changements nécessaires ne sont pas mis en place. Les deux autres scénarios, intermédiaires, proposent une stabilisation (développement durable) ou une descente énergétique volontaire (résilience et permaculture). L'approche systémique et lucide du mouvement de la Transition l'amène à se concentrer sur le scénario de descente énergétique volontaire, guidée par la créativité, la passion et la vision d'un futur plus heureux. La priorité est donc l'augmentation de la résilience, de la robustesse de nos territoires, des écosystèmes et de l'économie. Un avantage « collatéral » de ce scénario est qu'en cas d'effondrement, nous serons mieux préparés. Une autre « bonne nouvelle » du scénario de descente énergétique, c'est que si nous consommons progressivement (mais rapidement quand même) moins d'énergie fossile et que nous apprenons à préserver et restaurer les ressources naturelles, nous pourrions avoir un impact positif sur les changements climatiques et aussi sur la diminution de biodiversité. C'est à partir de ce constat que se mobilisent les initiatives de Transition.

4 Les initiatives de Transition

4.1 Le point de départ des initiatives de Transition

Parties d'une initiative de quartier à Totnes (sud du Royaume-Uni) en 2006, ces initiatives sont inspirées des expériences d'un cours de durabilité appliquée (permaculture¹¹) mis en place par Rob Hopkins. Avec ses étudiants d'abord, au *Kinsale College of Further Education*, et ses voisins ensuite, à Totnes, il a conçu un processus citoyen simple, positif, apprenant, adaptable et participatif qui s'est diffusé incroyablement vite. D'abord dans le monde anglo-saxon, aujourd'hui ces initiatives se multiplient à travers le monde, dans des cultures et des conditions de vie très différentes (de la Suède au Japon, en passant par la Roumanie et le Portugal, l'Afrique du Sud ou encore le Brésil). Elles sont réunies dans un réseau international (Transition Network), lui même structuré dans certains pays, comme la Belgique, en réseaux nationaux et/ou régionaux. Cette structure permet de partager des expériences qui se développent ailleurs dans le monde. Après seulement 8 ans, plus de 2000 initiatives de Transition issues de 50 pays se sont déjà inscrites sur le réseau, et il est possible qu'au moins autant ne s'y soient pas encore inscrites.

4.2 La résilience au centre des projets

L'idée centrale des initiatives de Transition est d'avoir une action constructive et positive. Il s'agit de développer la résilience du territoire et de ses habitants, de pouvoir s'adapter aux bouleversements consécutifs aux chocs énergétiques, climatiques ou encore économiques. Les projets vont donc par exemple viser à rendre l'économie locale plus robuste, vivante et créatrice de bien-être, à diminuer préventivement notre consommation énergétique tout en (re)créant du sens, du lien social et de la solidarité.

9 Cette étude a été réalisée par Christophe McGlade et Paul Ekins, deux membres de l'*Institute for Sustainable Resources* du *University College London* (UCL).

10 David Holmgren (2009), *Future Scenarios: How Communities can adapt to Peak Oil and Climate Change*, *Green books*

11 La permaculture est une méthode de conception de lieux de vie soutenables et résilients dans laquelle l'homme apprend à interagir avec la nature. Elle peut s'appliquer à un jardin, un quartier, un groupe, une organisation...

Pour comprendre le concept de résilience, le mouvement de la Transition se réfère aux 7 principes¹² suivants : diversité, modularité, capital social, innovation, chevauchement, boucles de rétroactions courtes, services écosystémiques. Voici une présentation de ces principes :

- **Diversité** : la résilience d'une communauté découle largement de sa diversité, en termes de personnes, de cultures, d'entreprises, de paysages, d'économies, de modèles, etc.
- **Modularité** : imaginez une tentative de record mondial de chute de dominos. Si, la nuit qui précède la tentative, un seul des millions de dominos tombait par accident, ce sont des mois de travail qui seraient perdus. Par conséquent, les personnes qui créent ces chaînes laissent régulièrement des espaces qui permettent d'éviter que la chute d'un domino ne se répercute sur l'ensemble de la chaîne. Ces espaces sont un élément clé de la résilience de ce système. Plutôt que d'être hyperconnectés, nous devrions mettre en place un maximum d'éléments capables de fonctionner parallèlement et conjointement avec d'autres parties du système, mais aussi indépendamment de celles-ci.
- **Capital social** : des réseaux sociaux et des communautés dynamiques qui font preuve de confiance, de leadership et d'une capacité à réagir ensemble aux défis sont essentiels pour parvenir à la résilience.
- **Innovation** : une communauté résiliente doit encourager et accorder une grande importance à l'apprentissage, à l'exploration et à l'adaptation, créant des espaces pour valoriser l'expérimentation.
- **Chevauchement** : il est préférable de ne pas agir de manière cloisonnée ou selon une approche très centralisée et descendante, mais d'avoir des structures qui se chevauchent. « Chaotique vaut mieux que trop bien ordonné. »
- **Boucles de rétroaction courtes** : cela signifie que nous devons être informés des impacts de nos actions le plus tôt possible. Par exemple, une alimentation locale plutôt qu'importée de loin nous permet de mieux voir les conséquences de nos choix sur la façon dont notre nourriture est produite, et ainsi nous nous en préoccupons davantage.
- **Services écosystémiques** : une communauté résiliente prend en compte les conséquences de ses activités sur l'écosystème plutôt que de les expédier ailleurs, « loin des yeux, loin du cœur ».

4.3 Une vision attractive de l'avenir comme guide

Un des fondements de ces projets est l'élaboration collective d'une vision attractive de l'avenir au-delà des défis actuels. Le principe est de se réunir et d'imaginer des conditions de vie locale réalistes, résilientes et souhaitables dans vingt à trente ans. Le groupe va ensuite planifier les étapes de mise en place progressive de cette vision. La permaculture est une source d'inspiration importante de ce processus.

Plusieurs initiatives de Transition (surtout au Royaume-Uni où l'on trouve les initiatives les plus avancées pour le moment) ont déjà créé à partir de cette vision leur « Plan d'action de descente énergétique ». Il s'agit du programme d'action pour diminuer volontairement et progressivement les besoins en énergie tout en développant la qualité de vie. Cette vision permet donc de mettre en place un mode de vie locale post-croissance¹³.

Par la suite, la démarche a été approfondie par le Transition Network et a abouti à la création de projets pilotes de « Plan économique Local ». Ce plan est basé sur des données publiques et analyse les données des modèles économiques dominants actuels, qui sont très énergivores, avec le potentiel de création d'activité et de bien-être des secteurs clés d'une économie locale résiliente

12 Les 7 principes de la résilience de Lewis M. et Conaty P., *The resilience imperative*, dans Hopkins R. (2014), *Ils changent le monde, 1001 initiatives de Transition écologique*, Seuil.

13 Les contraintes énergétiques, de l'épuisement des ressources et des changements climatiques nous imposent de créer de nouveaux modèles économiques plus résilients. Les initiatives de Transition souhaitent et agissent pour que ceux-ci créent de l'activité économique et de la qualité de vie même en l'absence de croissance économique.

et économe en énergie. A Totnes, suite à ce travail, des partenariats ont déjà été noués avec d'autres acteurs locaux pour transformer ces opportunités en réalité, par exemple au travers d'« Atmos project », une plateforme qui sera notamment un incubateur pour des projets économiques locaux.

4.4 Un système alimentaire relocalisé

Les premiers projets des initiatives de Transition touchent souvent à la relocalisation de l'alimentation. L'alimentation industrielle, que l'on trouve en supermarché, ne rémunère généralement pas les producteurs de façon équitable et est le plus souvent transportée sur des milliers de kilomètres. Elle est responsable d'une grande part des émissions de gaz à effet de serre qui causent les changements climatiques. De plus, ce système alimentaire industriel est de plus en plus fragile (Servigne, 2014)¹⁴. Il est très dépendant du prix et de la disponibilité du pétrole et du gaz (machines, fertilisants, transport, transformation...), va souffrir de la raréfaction du phosphore, du manque d'agriculteurs... En parallèle, le verrouillage des institutions rend compliqué le développement des alternatives. La solution semble pourtant assez simple : en cultivant localement selon des méthodes agroécologiques¹⁵ (ou permaculturelles) la plus grande partie de ce qu'on va manger, on peut mieux connaître et soutenir les producteurs, diminuer le gaspillage énergétique et les émissions de CO2, préserver la biodiversité, régénérer les écosystèmes ou encore manger plus sainement.

En pratique, les projets de potager collectif, de partage de jardins, d'incroyables comestibles¹⁶ ou de groupes d'achat solidaires fleurissent assez vite un peu partout et créent des dynamiques sociales et identitaires très positives. On voit aussi des plantations d'arbres, comme à Soignies où un verger dont les arbres sont parrainés par les habitants a été planté sur un terrain public, dans un quartier d'habitations sociales.

D'autres projets ambitieux voient aussi le jour pour dynamiser l'économie locale. A Soignies encore, un marché fermier a été créé en collaboration avec l'agence de développement local. A Lobbes où le Cellier de la Haute Sambre, une coopérative locale, distribue des produits locaux chaque semaine, les Groupements d'achat solidaires se multiplient un peu partout. A Ath, l'initiative de Transition s'est associée avec d'autres acteurs locaux pour développer la production et la commercialisation en circuits courts de légumes bio et de céréales pour faire de la farine.

A Liège, un projet de ceinture alimentaire à l'échelle provinciale prévoit la reconversion professionnelle de demandeurs d'emploi dans la production d'alimentation locale, afin d'atteindre une souveraineté alimentaire au niveau de la région de Liège. Récemment, une coopérative, les compagnons de la Terre, y a été créée dans ce cadre pour soutenir le démarrage de nouveaux producteurs orientés vers le circuit-court et la production agro-écologique. Ath s'est aussi inspiré de la dynamique liégeoise et vient de commencer un projet de ceinture alimentaire.

4.5 Investir dans l'économie locale

Pour mettre en place une économie post-croissance, plutôt que de confier l'argent et l'épargne aux secteurs financiers non soutenables, les initiatives de Transition proposent de les utiliser pour soutenir l'économie locale et les projets locaux, à travers des « investissements internes ». Le retour sur investissement est alors plus visible et éthique. Il se traduit également dans l'amélioration du cadre de vie et de la cohésion sociale.

14 Cf Servigne P. (2014), *Nourrir l'Europe en temps de crise, vers des systèmes alimentaires résilients*, édition Nature & Progrès

15 L'agroécologie est une approche globale de l'agriculture qui comprend une reconnaissance des savoirs et savoir-faire paysans, tout en utilisant de façon respectueuse les ressources de la nature, notamment via le Biomimétisme. La démarche vise à associer le développement agricole à la protection de l'environnement, voire à sa restauration le cas échéant. Il s'agit aussi de faire évoluer une agriculture à orientation quantitative vers une agriculture plus qualitative, ce qui implique un changement de buts et de moyens (inspiré de wikipédia).

16 Les « incroyables comestibles » sont des groupes de citoyens qui décident de passer à l'action en cultivant des légumes et en les mettant à disposition gratuite des passants sous le principe de la nourriture à partager. Cette action de partage a pour but de participer à la relocalisation de la production de nourriture et de changer notre vision de l'alimentation.

4.5.1 L'investissement interne

L'« investissement interne » à la différence de l'investissement exogène ou de l'investissement d'extraction, nous permet de voir les changements qu'il crée dans nos vies quotidiennes. Les différences entre ces sortes d'investissements sont les suivantes (*Extrait de Hopkins R, 2014*) :

- **L'investissement d'extraction** est l'argent investi dans une économie, dans un seul secteur, avec la seule motivation d'extraire plus d'argent et de le transférer chez des investisseurs et des actionnaires lointains. Alors qu'il rencontre parfois certains besoins de la communauté du territoire concerné, il opère en fait selon ses propres intérêts plutôt que de prendre en considération ceux des habitants.
- **L'investissement exogène** est l'argent qui arrive sur un territoire en provenance de l'extérieur, avec l'intention d'y développer l'activité économique. Ce type d'investissement peut parfois être utilisé pour stimuler une résilience accrue (comme dans l'exemple de Bath & West Community Energy) mais cela peut aussi générer une croissance économique déséquilibrée qui s'oppose à la résilience de la communauté.
- **L'investissement interne**, c'est quand une communauté investit dans les activités de son propre territoire. Ce qui signifie établir de nouvelles institutions et trouver des manières créatives de permettre à l'argent de circuler localement autant de fois que possible. Il s'agit de satisfaire une part croissante de nos besoins d'une manière qui soutienne l'économie locale, et d'intégrer cette façon de penser dans autant d'institutions que possible – pas comme un gadget mais comme le modèle de développement économique principal du futur.

Rob Hopkins (2014) écrit encore : « *Nos économies locales pourraient être plus résilientes si elles augmentaient de manière significative leur capacité à investir de manière interne et cela serait également un jalon majeur vers une économie moins carbonée. Cette approche a le potentiel d'enrichir la démocratie par le niveau local. Quand vous sentez que vous parvenez à reprendre en main la destinée économique de votre territoire, et à voir les changements que permettent vos actions, vous vous apercevez que le pouvoir de changer les choses réside en fait entre vos mains. (...)* ». Voici des exemples de ces trois formes d'investissement :

Les différences entre les différentes formes d'investissement		
Investissement d'extraction	Investissement exogène	Investissement interne
<ul style="list-style-type: none"> • Propriétaires distants et absents choisissant des commerces de luxe comme locataires pour maximiser leur revenu locatif plutôt que de procurer des services à la population locale. • Grande chaîne de distribution aspirant l'argent hors de l'économie locale. • « Régénération » menée par le développeur, destinée à maximiser les retours d'investissement. • Supermarchés qui prennent en charge beaucoup de fonctions précédemment 	<ul style="list-style-type: none"> • Subventions gouvernementales accordées à travers des canaux variés. • Utilisation d'incitations variées pour encourager les grandes entreprises à se relocaliser (exemple : les zonings industriels) • « Régénération » élaborée autour de commerces de détail issus des grandes marques. • Subventions publiques pour de grands projets d'infrastructure afin d'attirer de grandes entreprises. 	<ul style="list-style-type: none"> • Projets citoyens de production locale d'énergies renouvelables. • Lancement de coopératives et d'opportunités d'investissement local. • Investissement dans de nouvelles entreprises d'économie sociale. • Acquisition d'actifs d'entreprises locales par les habitants du territoire.

accomplies par l'économie locale.		
-----------------------------------	--	--

4.5.2 Qu'est-ce qu'une entreprise de Transition ?

Pour favoriser l'opérationnalisation de la transformation de l'économie locale, le Réseau Transition a identifié quelques principes qui définissent ce qu'est une entreprise de Transition. Ceux-ci s'appliquent de façon volontaire sur base d'une vraie motivation et ils sont gérés en auto-évaluation. Il ne s'agit pas pour nous d'un modèle que chaque entreprise devrait adopter intégralement dès le premier jour. Le but n'est pas non plus d'en faire un label de qualité.

- **Renforcer la résilience locale.** Les *entreprises de Transition* s'assurent que les besoins fondamentaux de la collectivité locale sont bel et bien satisfaits malgré une instabilité économique ambiante, une pénurie de ressources, d'énergie et les retombées du réchauffement climatique. Les *entreprises de Transition* sont elles-mêmes résilientes au niveau interne. Elles cherchent la durabilité financière et veillent à dépendre le moins possible de financements externes.
- **Utilisation appropriée des ressources.** Les *entreprises de Transition* utilisent les ressources naturelles de façon mesurée et efficace, respectent les limites de ces ressources ainsi que leur capacité à se régénérer. Elles veillent à réduire le plus possible la production de déchets et à les intégrer dans un nouveau cycle. L'objectif est notamment de réduire la consommation de carburants fossiles et de mettre l'accent sur les sources d'énergies et autres ressources renouvelables.
- **Au-delà du profit.** Les *entreprises de Transition* cherchent à proposer des produits et des services durables et abordables en générant des moyens de subsistance décents, plutôt que de vouloir engranger des bénéfices excessifs pour quelques-uns. Les *entreprises de Transition* peuvent faire du profit, mais les excédents seront réinvestis dans le soutien de l'économie locale, dans des services à la collectivité ou dans la gestion des biens communs.
- **Au cœur de la collectivité.** Les *entreprises de Transition* œuvrent à l'élaboration d'une richesse commune, partagée et contrôlée dans la mesure du possible par leurs collaborateurs, clients, locataires et collectivités. Elles traitent et paient leurs collaborateurs de manière juste. Leurs structures sont aussi ouvertes, équitables, démocratiques, inclusives que possible. Elles font partie consciemment d'un système local qui fonctionne sur le principe de la collaboration et du soutien mutuel.
- **Au niveau le plus approprié.** Dans les processus d'approvisionnement, de distribution et d'interaction avec un marché plus large, les *entreprises de Transition* opèrent à une échelle appropriée pour l'environnement, les besoins qu'elles cherchent à satisfaire et leur secteur économique. Elles ne visent pas une croissance infinie. Elles proposent à la collectivité locale les produits les plus locaux possible, quand cela a du sens.

Quelques exemples maintenant (qui viennent compléter ceux cités plus haut dans la partie sur l'alimentation) : dans la région namuroise, l'initiative de la Gelbressée en Transition s'est associée avec d'autres acteurs locaux pour créer la coopérative citoyenne « Champ d'énergie », avec pour but de se réapproprier la production d'énergie de manière éthique, locale et solidaire. Toujours chez nous, Grez en Transition développe actuellement un projet de coopérative intégrale : Get-it. Le projet qui a déjà lancé « les blés », une monnaie locale, gèrera une banque, des microcrédits solidaires et servira d'incubateur pour des projets économiques locaux et résilients. Leur volonté est de le rendre répliquable dans d'autres lieux. Autre exemple, à Brixton, les membres de l'initiative

ont créé « Brixton Energy » et récolté de l'argent auprès des habitants afin de financer l'installation de panneaux photovoltaïques sur les toits d'immeubles de cette partie de Londres.

4.6 Les rues en Transition

Un autre type de projet très intéressant est celui des rues en Transition. Plusieurs initiatives à travers le monde ont ainsi mis en place un programme où des voisins de rue se rencontrent et choisissent des actions qui leur permettront de diminuer leurs factures tout en apprenant à mieux se connaître. On aborde l'énergie, l'eau, l'alimentation, le recyclage, la mobilité... Les actions permettent d'effectuer des gestes bon marché qui sont positifs pour la nature et ont aussi pour conséquence la diminution progressive des besoins énergétiques et des factures. Ce type de projet crée également un terreau plus fertile pour le développement de l'économie locale. En Belgique, un tel projet est en cours depuis peu à Ath. Ce projet rappelle que le changement semble plus facile pour certaines personnes quand il commence par de petits gestes abordables effectués dans la bonne humeur et avec le soutien de ses proches et de ses voisins. Par la suite, des projets plus ambitieux, comme cités auparavant, émergent et se diffusent dans le réseau.

4.7 Une autre vision de l'apprentissage

Fondamentalement, les projets de Transition sont porteurs d'une autre vision de l'enseignement et de l'apprentissage. Partons de la réalité actuelle. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de pointer les enseignants dont la majorité mettent tout leur cœur à s'occuper de leurs apprenants de tout âge, mais bien de mettre en question un système qui a des difficultés à évoluer avec son temps. Si l'on observe le système éducatif officiel au regard des défis auxquels nous devons faire face¹⁷, on se rend compte qu'il nous prépare à nous insérer dans un mode de vie passé, plutôt qu'à être capable de s'adapter au monde à venir. Et ceci est le plus souvent valable de l'enseignement fondamental à l'Université, voire même à la formation pour adulte. Le système éducatif a grand besoin de se réformer pour répondre aux enjeux actuels et futurs.

Le mouvement de la Transition propose un changement de paradigme, et au niveau scolaire, cela se traduit notamment par un autre rapport à l'autorité, un certain rapport aux autres et un certain rapport au savoir¹⁸.

Tout d'abord, la tendance est aujourd'hui de former des spécialistes d'un seul domaine, intellectuels ou manuels, au détriment de la compréhension globale. Par exemple, la majorité des économistes ne connaissent pas ou peu la physique ou la biologie, et ceux-ci ne connaissent pas ou peu l'économie. Ces visions limitées du réel ne sont pas sans lien avec nos problèmes actuels. A l'avenir, la société aura besoin de davantage de personnes ayant un savoir généraliste et une vision plus holistique, à même d'appréhender les liens entre des phénomènes et à proposer des actions liées à cette vision systémique. Aussi, un mode de vie plus local, avec moins de technologies énergivores nécessitera de former plus d'artisans, de maraîchers, de travailleurs de la construction... car moins d'énergie signifie moins de transport et de mécanisation et donc plus de travail pratique, manuel. Il est donc temps que les écoles apprennent aux enfants, à l'âge adéquat pour chaque apprentissage, les bases du jardinage, du travail du bois, de la réparation des objets (vêtements, outils, électroménager...), mais aussi de la gestion de projet, de la gestion de crise...

Ensuite, les changements de contexte seront nombreux et rapides. Pour s'y adapter, nous aurons besoin de personnes qui feront preuve de sens de l'initiative, d'autonomie et d'une créativité plus développée. Elles auront aussi besoin de la capacité à travailler avec d'autres, à valoriser l'intelligence collective et la participation. Aussi, nous aurons besoin de plus d'esprit

17 Changements climatiques, fin de l'énergie bon marché, entrée dans l'ère post-croissance économique... Voir le début de cet article intitulé « quelques contraintes à l'origine de la Transition »

18 Baudoin N. et Galand B. (2015), *Du ver(t) dans l'école ?*, in revue Politique, n°90, p38 – 41, mai – juin 2015.

d'entreprendre, mais dans le respect des limites des ressources naturelles et de l'objectif de participer au bien-être réel de la collectivité locale.

Pour naviguer sereinement à travers ces grands changements, nous aurons aussi besoin de qualités humaines renforcées et d'un lien fort avec la nature. Comprendre les mécanismes et les limites de la nature pourrait nous aider à favoriser la régénération des écosystèmes dégradés ou détruits par la recherche du profit à tout prix, et ainsi peut-être limiter l'influence des changements climatiques. Nous aurons aussi besoin de la capacité à s'entraider et donner du support moral dans les moments plus difficiles. Et enfin de mettre en place des modes de gouvernance locale participative et adaptative qui accompagnent cette Transition.

Un dernier exemple concerne le partage du savoir. Ces dernières années, on voit de plus en plus se développer l'utilisation d'outils d'intelligence collective¹⁹, où le savoir et les solutions sont partagés beaucoup plus librement, en favorisant la créativité. Des exemples emblématiques sont fournis par le monde des logiciels libres (Linux, par exemple) ou encore les licences « Creative commons », qui permettent un partage d'information plus rapide et collaboratif, ainsi que le développement d'une expertise partagée. Dans ces modèles, plutôt que de mettre un brevet sur une invention ou une idée pour en faire une source d'enrichissement personnel, on va viser la propagation rapide des solutions innovantes, avec pour objectif l'intérêt collectif et la préservation du bien commun.

4.8 Un processus utile aussi dans les pays « en développement »

Il est parfois reproché aux alternatives d'être réservées aux « privilégiés ». Pourtant, on observe que le processus de Transition s'est adapté dans des réalités très différentes à travers le monde. Il semble donc que le processus et les méthodes de la Transition soient adaptables. Par exemple, au Brésil, la première Favela en Transition est apparue en 2010. Les habitants y recréent du lien social, lancent des projets éducatifs et produisent une partie de leur alimentation... A Greyton, en Afrique du Sud, on développe des systèmes d'isolation pour les maisons à partir de matériaux de récupération (bouteilles de plastique, déchets...), et à l'école on apprend l'art du potager, ce qui augmente la souveraineté alimentaire et a aussi l'avantage d'améliorer les conditions de vie à la maison.

4.9 Transition intérieure

Lorsque l'on entre en Transition, et que l'on décide de regarder le monde d'aujourd'hui de manière critique, on prend le risque de découvrir et de communiquer sur des informations qui remettent en question notre mode de vie et notre culture.

Prenons l'exemple, un peu caricatural, d'une personne qui a un travail très bien payé. Elle a aussi une famille et est propriétaire d'une belle maison, de deux belles voitures récentes, possède tous les gadgets technologiques dernier cri, part en vacances au loin plusieurs fois chaque année, fait du shopping et cède aux appels de la publicité... Dans notre culture dominante, cette image du bon consommateur qui possède beaucoup de choses est considérée comme un exemple de réussite. Nous pouvons sans doute nous reconnaître au moins partiellement dans cette description, ou admettre avoir rêvé à certains moments de s'y reconnaître. Mais lorsque l'on commence à regarder le monde avec un regard différent, en mettant au jour des informations cachées, déniées sur les conséquences de notre mode de vie et de notre culture, on finit par comprendre que cette personne va passer du statut de « modèle à suivre » à celui de « modèle de ce qu'il faut éviter de faire ». Cette **prise de conscience peut être très violente et angoissante** pour nous, mais aussi pour toutes les personnes que nous essayons de conscientiser. Qui vivrait cette situation facilement ? Finalement, ces personnes n'ont fait qu'être performantes et adaptées dans cette culture dans laquelle elles ont grandi. Elles pourraient même faire de nombreux achats de produits présentés comme « écoresponsables » sans se rendre compte de l'impact réel de ces

¹⁹ L'Intelligence collective est une forme d'intelligence propre aux groupes, dépassant la somme des intelligences individuelles et des savoirs spécialisés qui la composent, tout en les intégrant. Il est possible d'activer ce potentiel de créativité, de coopération, de co-élaboration, de co-décision, ... de maturation des relations interpersonnelles, pour le plus grand bénéfice de chacun et de l'ensemble, grâce à des approches simples, innovantes et rigoureuses.

achats. Entrer en Transition passe donc par des moments difficiles avec soi-même et avec les autres, cela peut même parfois nous éloigner de certaines personnes qui ne sont pas prêtes à sortir du déni des côtés très destructeurs de notre mode de vie.

Cet exemple nous aide à commencer à comprendre pourquoi les enjeux scientifiquement très clairs ne conduisent pas à des décisions appropriées. Si les théories économiques classiques postulent que nous sommes des êtres rationnels, et que si nous avons la connaissance de l'information, nous ferons des choix rationnels, les publicitaires ont eux bien compris que les personnes sont davantage guidées par leurs émotions, leur identité, leurs aspirations et leurs peurs, et que cela pouvait être utilisé pour déclencher des comportements de consommation. De la même façon, **il ne suffit pas de donner une information correcte et rationnelle**, pour que les personnes entrent en Transition. Il faut aussi sensibiliser, c'est-à-dire rendre sensible, ressentir et accepter ce que ces informations provoquent en nous.

Par exemple, l'impact réel des changements climatiques ou la notion de l'effondrement probable de la civilisation basée sur la croissance sont rarement abordés dans les médias, et peu présents dans les conversations. Les anglophones utilisent la métaphore « **the elephant in the room** » pour caractériser une vérité évidente qui est ignorée ou laissée sans réaction. Cette expression est aussi utilisée pour parler d'un problème ou risque évident dont personne ne veut parler. Alors que pour se préparer aux catastrophes, il faut justement pouvoir en parler, les imaginer de façon lucide, comme on le fait par exemple pour les plans incendies dans les grands immeubles. Mais au contraire, c'est comme si nous avons peur d'en parler, et l'évitement émotionnel de ces thématiques a un effet sur nos vies. Refouler ses émotions est une bonne façon de se diriger vers une vie déshumanisée, voire vers l'épuisement.

Le mouvement de Transition veut donc, à travers la Transition intérieure, **accompagner ces prises de conscience** ainsi que les processus de deuil d'anciens modèles, de visions du monde ou de rêves devenus inadéquats **pour amener à l'action**, de façon transparente, au contraire de la publicité. Il s'agit donc de viser en même temps un mieux-être et un objectif de production, de résultat, qui se soutiennent mutuellement et permettent d'accélérer la Transition. La Transition intérieure vient de cette façon aider à construire la résilience des individus et des groupes. En effet, un des tabous du militantisme (en général) est qu'il peut mener à l'épuisement. Comme l'agriculture industrielle épuise les sols fertiles, le militantisme peut mener au burnout si les groupes n'y font pas attention. La Transition intérieure nous invite donc à entrer dans un activisme qui intègre le **changement culturel et de vision du monde**, qui nous aide à sortir du toujours plus de consommation, mais aussi du toujours plus d'action qui fonctionne sur les mêmes mécanismes et n'est pas soutenable.

Comment intégrer ces questionnements et les ressentis qui vont avec, afin que le chemin de la Transition nous permette d'avancer de façon plus harmonieuse dans notre Transition intérieure et personnelle en même temps qu'à travers nos projets collectifs ? Les initiatives de Transition à travers le monde expérimentent diverses façons d'y arriver, par des pratiques en réunion, des formations, des groupes de parole, des ateliers thématiques... En Belgique francophone, des formations sont organisées par le Réseau Transition, il y a des groupes thématiques à Liège, Soignies, Ath... et l'expansion du mouvement montre que si nous n'avons pas toutes les réponses, nous sommes sur le bon chemin.

4.10 Amener le changement, sans prendre le pouvoir

Face à l'inertie des pouvoirs politiques et économiques, qui sont centrés sur le court terme et manquent souvent d'une vision systémique, les initiatives de Transition proposent de **commencer à agir sans attendre une autorisation** ou une aide. Le pouvoir de l'action et de l'exemple est ici éminemment valorisé et libérateur. L'idée du mouvement de la Transition n'est pas de prendre le pouvoir par les élections, mais de montrer la voie par l'action, d'ouvrir le champ des possibles en valorisant la prise d'initiative et l'intelligence collective citoyenne. La légitimité est ici acquise par

l'action exemplative, les processus collaboratifs et inclusifs, ainsi que par la vision systémique. Les **modes de gouvernance** se construisent autour de collectifs autogérés et d'une autre relation au pouvoir²⁰. Plutôt qu'un « pouvoir sur », basé sur la domination ou des avantages sur les autres, la Transition préfère le modèle d'un « **pouvoir avec** », un pouvoir partagé, basé sur les synergies, un pouvoir émancipateur et responsabilisant.

Bien entendu, les projets vont plus vite et plus loin s'ils sont aussi soutenus par les institutions politiques et économiques. C'est une évidence. Mais l'expérience a montré que ces collaborations amènent certains **risques** et que les institutions sont souvent **verrouillées**, rendant difficile l'émergence des projets alternatifs. Les citoyens sont donc aujourd'hui souvent méfiants et hésitants avant de s'adresser au politique de peur de perdre leur indépendance.

4.11 Faut-il fédérer davantage les énergies ?

De nombreuses initiatives citoyennes et associations qui agissent pour le changement, qu'il soit appelé développement durable ou autrement, existaient déjà bien avant l'arrivée du mouvement de la Transition. Lorsque celui-ci a débuté en 2006 au Royaume-Uni et en 2009 en Belgique, les notions de Transition vers un monde postpétrole, de descente énergétique et de résilience étaient la plupart du temps absentes des préoccupations, centrées à ce moment sur la notion, différente, de développement durable.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui, et c'est tant mieux. Les initiatives citoyennes se multiplient (Alternatiba, Réseau des Consommateurs Responsables, Mouvement colibris, Altermour, nouveaux mouvements politiques, grands parents pour le climat, tout autre chose, multiplication des villages associatifs, créateurs d'avenir, etc etc.) et sont de plus en plus nombreuses à se revendiquer participer à « la Transition », sans pour autant qu'elles mettent la même signification derrière ce mot.

Comment procéder pour réunir ces énergies de façon à accélérer la Transition, sans rendre les processus lourds et lents ? Faut-il faire un grand « Nous » en réunissant les petits « Nous » pour accélérer la transformation sociale ? Au prix de quelle concession pour le mouvement Transition et pour chaque acteur ? Au prix de quelles identités ?

Nous observons aujourd'hui que de nombreux acteurs se proposent de fédérer les acteurs de changement pour accélérer la Transition, au travers d'événements, de rencontres, de manifestations... Cette intention est noble. Mais elle amène le risque de multiplier les réunions pour faire connaissance, apprendre à collaborer malgré les cultures organisationnelles différentes. Ces réunions et efforts de collaboration prennent du temps et diminuent le temps disponible pour développer des projets concrets qui font avancer la Transition, alors que nous sommes en retard face aux enjeux. Le temps presse et l'action est requise.

De notre point de vue, en référence à la notion de « pouvoir avec » énoncée plus haut, il y a évidemment un intérêt à ce que les acteurs de la Transition se fédèrent entre eux, qu'ils se mettent en réseaux. Par contre, nous ne sommes pas favorables à ce qu'ils soient fédérés par l'un d'eux, ce qui serait une expression du « pouvoir sur » qui reproduit les mécanismes du système dont nous avons besoin de sortir. Ces initiatives n'ont pas besoin d'être réunies dans une seule organisation, ni uniformisées pour accélérer le changement, au contraire, elles y perdraient leur dynamisme, leur adaptabilité et une partie de leur identité et de leur pertinence. La diversité des initiatives et des projets, leurs chevauchements éventuels sont des garanties de résilience. La Transition ne propose pas une solution unique mais une diversité de réponses qui s'adaptent à chaque contexte.

20 Macy J et Johnstone C. (2012), *Active Hope, how to face the mess we're in without going crazy*, New world library.

5 Analyse (auto)critique

5.1 Les limites

Les initiatives de Transition ne prétendent pas répondre à tous les problèmes à elles seules. Comme toutes les approches, elles ont des points forts et des limites dont il convient d'être conscient afin de trouver de la complémentarité avec d'autres acteurs citoyens, culturels, scientifiques, institutionnels...

Une des limites des initiatives de Transition est qu'elles sont la plupart du temps basées uniquement sur le bénévolat. Hors, l'énergie bénévole n'est pas inépuisable et n'est pas toujours suffisante pour réaliser les projets imaginés. Aussi, face à l'ampleur des problèmes, est-il imaginable que les citoyens en Transition vont transformer la société en y consacrant quelques heures dans leurs temps libres ? Alors que beaucoup passent en fait la plus grande partie de leur temps dans un emploi qui n'a pas toujours du sens, ou qui est contradictoire avec les valeurs de la Transition ? Et que d'autres sont mis sous pression par les services du chômage et n'osent pas s'impliquer de peur d'être sanctionnés et de perdre leurs revenus ?

Aujourd'hui, nombreuses sont les personnes en Transition qui ne comprennent pas pourquoi certains emplois qui participent à la création des problèmes sont tellement valorisés et bien payés, voire subventionnés, alors qu'une action pour trouver des solutions aux énormes défis de notre époque doit se baser essentiellement sur du bénévolat. Cette situation génère une dissonance cognitive importante, qui peut en amener certains à baisser les bras. Dans d'autres cas, on constate un effet « donut », où le cœur des initiatives se vide au profit de projets concrets, perdant alors la capacité à accueillir de nouvelles énergies et à initier de nouvelles dynamiques. Une des stratégies pour répondre à cette limite est entrepreneuriale. Le développement des projets d'économie locale cité plus haut a aussi pour but de créer des revenus et permettre de vivre de son action pour la Transition. Mais cela prend du temps, et à côté de cela, nous aurions bien besoin d'avoir des « facilitateurs de Transition » à temps plein dans chaque initiative, afin de soutenir et accélérer l'avancée des projets.

Une autre limite vient du côté « local » des initiatives. Commencer à fabriquer des couteaux et imprimer des livres dans toutes les rues, n'aurait pas de sens. Une réflexion est donc nécessaire autour de l'échelle adéquate de la relocalisation²¹. Comme le propose Philippe Bihoui²², nous avons besoin de stratégies (sous)régionales pour certains aspects, notamment pour certaines infrastructures et la production de certains biens. Ce type d'échelle demande une mise en réseau entre initiatives, ce qui commence à apparaître avec, par exemple, les projets de ceinture alimentaire à Liège et à Ath. Mais, là aussi, les projets dépendent actuellement trop du bénévolat. A cette échelle, une collaboration accrue avec les pouvoirs publics locaux et régionaux et les institutions est indispensable, ce qui n'est pas toujours simple pour des groupes bénévoles, ni d'ailleurs pour les travailleurs de ces institutions ou les élus.

Mais au-delà des stratégies territoriales, les alternatives ont aussi besoin de dépasser le verrouillage sociotechnique (lock-in)²³. En effet, certaines innovations portées par les initiatives de Transition (et aussi par d'autres acteurs) sont bloquées dans leur développement par les règlements et par la dominance du système hérité du passé. C'est particulièrement visible dans le cas de l'agriculture, où certains systèmes alternatifs peuvent produire avec beaucoup moins d'énergie dépensée des rendements comparables ou supérieurs à l'agriculture industrielle. Mais le système dominant étant conçu autour de l'agriculture industrielle, celui-ci est verrouillé à l'innovation. Ce qui complique le développement d'une agriculture postpétrole.

Nous ne devons pas non plus sous-estimer les freins culturels, déjà abordés dans la partie sur la

21 Voir à ce sujet Hopkins R (2011) *Transition Companion, Making your community more resilient in uncertain times*, Green books et Spratt S, Sims A, Neizert E & Ryan-Collins J (2009), *The great Transition : a tale of how it turned out right*. New economic foundation, p16.

22 Bihoui P (2014), *L'âge des low tech. Vers une civilisation techniquement soutenable*, Seuil

23 Servigne P et Stevens R (2015), *Comment tout peut s'effondrer, petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Seuil.

Transition intérieure. Ainsi, même si les changements à venir seront importants, nous vivons « dans le monde d'aujourd'hui ». Et il est compliqué de maintenir des comportements et un discours suffisamment radical quand autour de vous de nombreuses personnes sont dans le déni. Les transitionneurs peuvent par exemple ressentir de la tristesse et de la culpabilité face à certaines demandes de leurs enfants. Ceux-ci étant demandeurs d'avoir la même chose que d'autres, qui eux ne se posent pas la question de l'impact terrible de leur consommation. Ils peuvent aussi être retenus par des obligations de rentabilité ou de rembourser des emprunts, par les normes sociales... dans des visions ou comportements à court terme, participant ainsi à l'aggravation de la situation.

Une autre limite réside dans la notion d'inclusivité. Car si le processus de Transition s'est adapté à des contextes socioculturels et socio-économiques très différents, les initiatives sont encore la plupart du temps marginales dans leurs lieux de vie. Les mécanismes qui empêchent le grand public d'entrer en Transition sont puissants, et les membres d'initiatives ont des parfois difficultés à s'adresser à des publics moins sensibilisés pour inclure un plus large public.

Enfin, les groupes de citoyens portent leurs projets avec passion, mais auraient parfois besoin d'aide du monde académique. Notamment pour évaluer l'impact de leurs actions, retenir celles qui ont le plus de potentiel et nourrir les pratiques afin de favoriser leur développement.

5.2 Ce qui soutien le développement des initiatives

Une étude internationale réalisée en 2013²⁴ a mis en évidence des facteurs qui favorisent le développement des initiatives de Transition. On y trouve les facteurs suivants, où les initiatives les plus avancées et qui ont le plus de succès sont comparées à celles de l'échantillon qui réussissent moins bien :

- Initiées par un nombre plus important de personnes ;
- Participation des membres à des formations sur la Transition ou la permaculture ;
- Avoir travaillé sur plus d'étapes du processus de Transition ;
- Avoir un groupe initiateur plus nombreux et qui y consacre plus de temps ;
- Avoir des groupes thématiques ;
- Avoir pris du temps pour poser des bases solides à leur projet (charte, processus de décision, connexion au réseau...) ;
- Être bien connectées aux autres acteurs de leurs territoires ;
- Bénéficier de financement externes pour leurs activités.

Au regard de ces critères, qui guident la plupart des actions de soutien actuelles, des pistes pour accélérer la Transition mériteraient d'être identifiées, travaillées et évaluées.

24 Failure and Success of Transition Initiatives: a study of the international replication of the Transition Movement, G. Feola, R.J. Nunes.

6 Conclusion : L'avenir est de plus en plus incertain, mais reste ouvert

Notre civilisation est actuellement soumise à de nombreux défis. Les écosystèmes ne sont plus capables de soutenir notre mode de développement. L'utopie est aujourd'hui de croire que la croissance va revenir et que le système va se maintenir. Le temps du déni est dépassé, les prochaines années verront de grands bouleversements. Il n'y a plus de solution non radicale pour régler nos problèmes.

Face à ces constats, un peu partout, des personnes ordinaires saisissent cette extraordinaire opportunité pour réinventer leurs modes de vie collectivement, avec créativité et imagination. Ils se réunissent en initiatives de Transition (et tant d'autres actions citoyennes portant d'autres noms) et expérimentent à petite échelle une démarche d'innovation sociale, par la mise en place d'un futur choisi, positif et préférable au présent. S'il n'a pas la prétention de résoudre tous les problèmes, ce mouvement citoyen mondial expérimente chaque jour des solutions enthousiasmantes et créatives. Bien qu'il se développe à la marge du système, à côté de nombreuses autres alternatives, le mouvement se propage rapidement à travers les cultures, il est présent dans 50 pays à travers le monde. Les projets qui fonctionnent se diffusent à travers un réseau international.

Nous ne savons pas où tout cela mènera, ni si cela sera suffisant pour atténuer les changements climatiques et rester en dessous des 2°C d'augmentation moyenne de température. Mais y participer est une aventure qui redonne de l'espoir, de la saveur et du sens à la vie en ces temps d'incertitudes.

7 Références bibliographiques

- BAUDOIN N. et GALAND B. (2015), *Du ver(t) dans l'école ?*, in revue Politique, n°90, p38 – 41, mai – juin 2015.
- BIHOUIX P. (2014), *L'âge des Low tech, vers une civilisation techniquement soutenable*, éditions Seuil
- FEOLA G & NUNES R.J. (2013) *Failure and Success of Transition Initiatives: a study of the international replication of the Transition Movement*,
- KOTSOU I. (2014), *Eloge de la lucidité, se libérer des illusions qui empêchent d'être heureux*, Robert Laffont
- HEINBERG R. (2012). *La fin de la croissance, s'adapter à notre nouvelle réalité économique*. Éditions Demi-lune
- HOLMGREN D. (2009), *Future Scenarios: How Communities Can Adapt to Peak Oil and Climate Change*, Chelsea Green Publishing Company
- HOLMGREN D. (2014), *Permaculture : Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*, éditions Rue de l'échiquier
- HOPKINS R. (2014), *Ils changent le monde! – 1001 initiatives de Transition écologique*, éditions Seuil, Préface d'Olivier De Schutter.
- HOPKINS R. (2011), *The Transition Companion, Making your community more resilient in uncertain times*, Green Books
- HOPKINS R. (2010), *Manuel de Transition , De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Les éditions Ecosociété
- JONET C (2013), *L'Évolution des initiatives de Transition, 1. Des ambitions économiques et entrepreneuriales plus affirmées*, analyse de l'association Barricade : <http://www.barricade.be/publications/analyses-etudes/evolution-initiatives-transition-1-ambitions-economiques>.
- MACY J et JOHNSTONE C (2012), *Active Hope - How to face the mess we're in without going crazy*, New World Library
- MALTCHEFF Y. (2011), *Les nouveaux collectifs citoyens, pratiques et perspectives*, Editions Yves Michel
- MEADOWS D., MEADOWS D. & RANDERS J. (2004), *Les limites à la croissance (dans un monde fini)*, Rue de l'échiquier : Le rapport du club de Rome, trente ans après
- SERVIGNE P. (2014), *Nourrir l'Europe en temps de crise, vers des systèmes alimentaires résilients*, édition Nature & Progrès
- SERVIGNE P. et STEVENS R. (2015), *Comment tout peut s'effondrer, petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Seuil
- SERVIGNE P. (2014), *le Nucléaire pour l'après-pétrole ?* Le 6 mai 2015 sur le site de Barricade asbl http://www.barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/2014_-_pablo_servigne_-_transition_et_nucleaire_0.pdf
- SPRATT S, SIMMS A, NEITZERT E et RYAN-COLLINS J (2009), *The Great Transition: a tale of how it turned out right*, New Economics Foundation
- THEVARD B (2012), *L'Europe face au pic pétrolier*, étude présentée au Parlement européen (www.peakoil-europaction.eu/).

8 Webographie

Atmos project : <http://atmostotnes.org/>

Brixton Energy : <http://transitionculture.org/2012/12/04/a-visit-to-brixton-energy-were-not-wedded-to-solar-panels-were-wedded-to-wellbeing/>

Caliterre, ceinture alimentaire en région d'Ath : <http://www.caliterre.be>

Ceinture alimentaire liégeoise : <http://www.liegeentransition.be/wp-content/uploads/2013/01/Ceinture-Aliment-Terre-v-Courte.pdf>

Champ d'énergie : <http://www.reseautransition.be/champs-denergie-se-reappropriier-la-production-denergie/>

Grez en Transition et le projet Get-it : <http://www.grezentransition.be/>

Greyton Transition Town : <http://www.greytontransition.co.za/>

Incroyables comestibles Etterbeek :
<http://www.etterbeekentransition.be/communaute/groupes/incroyables-comestibles/>

L'Epi d'ici et les rues en Transition : www.athentransition.be

Plans d'action de descente énergétique :
<http://www.transitionnetwork.org/ingredients/building/energy-descent-action-plans>

Plan économique local : <http://www.reconomy.org/evaluate-the-economic-potential-of-your-new-economy/>

Réseau Transition.be : <http://www.reseautransition.be/>

Soignies en Transition : <http://soigniesentransition.overblog.com/>

Transition au Brésil: <http://transitionbrasil.ning.com/>

Transition Network (réseau international) : <https://www.transitionnetwork.org/>

Transitie Vlaanderen : <http://www.transitie.be/>